

Jacky Coulet

JOUJOU



Jacky Coulet

Joujou

© Jacky Coulet, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-4441-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

« Heureusement qu'elles sont bien accrochées sinon tu serais toujours en train de les chercher ».

Kevin ne put s'empêcher de sourire, se rappelant cette plaisanterie récurrente de son épouse. Il se pencha sur sa moto pour amorcer le virage à l'entrée du parking, place de l'amitié, puis s'arrêta en face de la porte du hangar. Il descendit de sa monture et poussa l'engin jusqu'au fond de l'abri. Il effleura de sa main le dos de sa Kawasaki, sa jeune mariée.

Il venait de l'épouser ces jours passés, avec la bénédiction du garagiste du quartier. Il la trouvait belle, le cul peut-être un peu haut, de petites jambes rondes, noires, une poitrine bien remplie, trop à son goût. C'était pourtant là qu'il aimait à caresser, à la rencontre du froid de l'acier et la chaleur du ventre du moteur. Il referma la porte du garage, traversa le parking d'un pas rapide et s'enfila dans la grande rue.

Ce grand garçon aux cheveux sombres et chiffonnés jeta un dernier regard dans la rue commerçante de ses grands yeux verts ou bleus, puis il s'engouffra dans l'escalier qui menait à l'appartement.

— Coucou chérie, lança Kevin dans le vide du hall d'entrée, jetant sa veste de cuir sur le portemanteau.

— Bonsoir chéri, répondit du fond du salon une voix douce mais assurée.

— Tu rentres de plus en plus tard, poursuivit Manon en s'approchant de son mari.

Elle déposa un rapide baiser sur ses lèvres.

Kevin s'affala dans le canapé de cuir blanc, entraînant d'une main amoureuse sa chérie.

— Mais tu sais, c'est en soirée que j'ai le plus de chance de voir mes clients !

— Tu m'avais pourtant dit que tu n'avais pas de rendez-vous ce soir.

Manon, l'air pincé, lâcha distraitement la main de son mari, se cala dans

l'angle du sofa. Elle releva gracieusement la mèche rebelle qui se noyait dans ses cheveux blonds. Elle dévisagea Kevin.

— Ton petit ange est déjà couché. Tu pourras passer lui faire un bisou.

— Et sa sœur ?

— Elle est enfermée dans sa chambre avec son portable, comme d'hab.

Manon fixait son mari dans les yeux, le regard de Kevin s'égarait vers n'importe quoi.

— Et demain, tu penses rentrer plus tôt ? On sera vendredi, on pourrait se faire un petit resto.

— Pourquoi pas, je n'ai pas de rendez-vous prévu.

— Ce soir non plus tu n'avais pas de rendez-vous.

— Tu sais, on ne fait pas toujours comme l'on veut dans le commercial. Mais demain, sûr, je rentrerai tôt, je te le promets, chérie.

Kevin se leva. Il poussa doucement la porte de la chambre. Le petit Liam dormait déjà. Son père déposa un baiser sur le front de l'enfant. De nouveau dans le couloir, il ouvrit la porte juste à côté et passa sa tête dans l'encadrement.

— Tu pourrais frapper avant d'entrer.

Lou n'avait même pas quitté l'écran de son portable pour jeter cette humiliation à la face de son beau-père. Kevin referma la porte sans dire un mot et retourna au salon. Sa femme avait disparu dans la cuisine. Il reprit sa position canapé en appuyant sur la télécommande. Pub ! Il changea de chaîne. Pub ! Il laissa tomber sa recherche. Sa femme apporta deux pizzas qu'elle déposa sur la table du salon. Puis ce fut la douche, tous deux. Après quatre années de mariage, ils prenaient toujours plaisir à se doucher ensemble.

La mousse laiteuse chancelait le long des corps, les mains et les doigts glissaient sur la peau encore pâle de l'hiver, l'eau tiède ruisselait sur le savon blanc qui disparaissait comme fond la neige sous la pluie du printemps. Manon exposait sa taille fine, ses longues jambes et ses petits seins, sans pudeur, aux yeux de son mari toujours gourmand devant cette grâce. Ses cheveux blonds, portés presque tous sur la gauche, tombaient jusque sur l'épaule, le côté droit,

nettement plus court, laissait s'éparpiller quelques mèches n'importe comment. L'eau venait de plaquer toutes ces beautés rebelles, laissant l'ensemble de la chevelure soumise et docile. Les yeux bleus ne se montraient que plus jolis noyés sous les larmes de la douche. Les mains de la belle blonde s'agitaient dans sa chevelure claire, froissaient, défroissaient.

Le pommeau dans sa main droite, Kevin rinça abondamment les cheveux de sa femme, l'autre main s'égarant sur son petit cul. Le jet d'eau se fit tout à coup plus coquin et s'aventura vers le sexe rasé, puis sur celui de l'homme, tout aussi tondu. Si l'excitation n'était pas apparente chez Madame, ce fut très vite concluant chez Monsieur. Alors Manon reprit l'initiative, se tourna pour fermer le robinet d'eau, ce qui ne calma pas les ardeurs du beau gosse qui appréciait tout autant l'envers voluptueux de la jolie blonde. Manon poussa fermement son mari hors de la cabine, s'empara d'une serviette de bain et s'empressa de l'essuyer. Arrivé à hauteur du zizi, il fallut se rendre à l'évidence, la douceur du tissu et la main trop câline de Manon avaient remplacé avantageusement les chatouilles du puissant jet d'eau. Un baiser de Manon sur les lèvres de son chéri mit un terme à ces jeux grivois.

Vingt longues minutes de tentations, tant pis, le film avait commencé. Chacun enfila son peignoir, tous deux s'effondrèrent sur le cuir blanc du salon.

— Tu ne m'en veux plus d'être rentré tard ?

— Si.

Se lovant au creux de l'épaule de son mari, Manon, les jambes à demi nues allongées sur le canapé, regardait le film à la télévision, une pomme entre les dents. Le mâle, assis au fond du sofa, déposa un baiser sur les cheveux mouillés puis s'intéressa au polar.

Kevin, fatigué de sa longue journée de travail, sitôt le film terminé, s'engouffra au fond de son lit, nu comme un bombyx dans ses draps de soie. Madame traînait un peu, démaquillage sûrement, puis miroir et encore miroir, crème et tout et tout.

Manon réveilla son mari, mais dormait-il seulement ? N'y avait-il pas là des restes de dopamine nés de l'eau de la douche, une vague caresse humide bénie par Vénus et Cupidon ? Au contact de la douceur de ses lèvres sur la bouche de

Kevin, celui-ci fit mine de sortir de sa torpeur mais il fut vite trahi par un sexe décidément bien en verve ce soir.

Les draps glissaient au pied du lit, laissant un corps svelte et délicieux au regard de Manon. Soumis, bien décidé cependant à se défendre par jeux, le mâle attendit la tendre agression de sa femme. L'attaque eut lieu très vite, trop à son goût, il eut aimé que le viol soit plus doux afin d'exposer encore un instant au regard de la belle audacieuse ce gros membre dont il était si fier. Gros certes, il en était certain, long aussi, pensait-il, presque vingt centimètres, c'était du plus bel effet ! Même pas peur des blacks ! Mais Manon, en short Lise Charmel bleu nuit, son arme de charme la plus efficace, négligea le gros dard, engouffra ses yeux dans les yeux de son mari, les mains dans ses mains, les jambes par-delà les jambes. Elle était nue à quatre pattes au-dessus de son homme, position féline. Les brûlures de son regard questionnaient :

— Je vais te faire souffrir ce soir, je veux que tu avoues.

— Mais avouer quoi, chérie ?

Les yeux fouillaient les yeux, la zigounette se faisait plus discrète, Loulou de Cacharel s'envolait dans la pénombre de la chambre.

— Tu as une maîtresse.

Kevin poussa sa femme sur le côté. Il s'assit sur le lit, questionna :

— C'est une interrogation ou une certitude ?

— Hum, disons... les deux.

— Je n'ai pas de maîtresse et si je rentre tard c'est parce que j'ai beaucoup de clients à voir en soirée. D'ailleurs, si je voulais te tromper, pourquoi ne pas en profiter l'après-midi, ce serait plus discret.

— Peut-être que tu me trompes l'après-midi et le soir.

— Dis-moi, tu plaisantes chérie ?

— Je m'amuse de toi pour connaître la vérité. Je ne sais plus où j'en suis.

Manon s'approcha de son chéri, s'éleva à sa hauteur pour lui chuchoter à l'oreille :

— Si tu as une maîtresse, je vais te montrer que je sais faire l’amour mieux qu’elle.

Aussitôt des cheveux blonds glissèrent sur le ventre de Kevin, une bouche fraîche s’entrouvrit pour laisser s’aventurer une langue experte sur les tétons mâles, puis bientôt sur le nombril. Les mains s’agitèrent, l’une dans les cheveux noirs, l’autre sur le membre viril. Le short bleu nuit s’approcha dangereusement du souffle de Kevin. Le beau gosse enfila ses mains par-dessous l’étoffe et la dentelle, ses yeux au plus près du désordre. Manon poursuivit sa folle aventure, sa reconquête, ses mains franchement sur le feu, l’une tenait le gros fer rouge, l’autre surfait sur deux petites vagues de plaisir. Un mélange de bouche et de langue suçait avec gourmandise le sommet de la virilité.

Kevin tout à l’heure si près du juge et du vide, maintenant si près de l’ange et de la volupté !

Pendant ce long, très long instant de pénislingus, de plénitude, l’étoffe bleu nuit se froissa sous les mains friponnes de Kevin, puis tomba sur la moquette. Des lèvres humides, encore des lèvres humides, un petit bouton gonflé de plaisir, toutes ces merveilles étaient délicieusement pincées, roulées, chatouillées, agacées, puis titillées par une langue ravie, aimées par d’autres lèvres amoureuses. Une nuit qui s’éternisait pour deux amants qui en demandaient encore et encore.

Alors, Manon, maîtresse du jeu, après un demi-tour sans grâce, s’empala sur le gros membre. Le mouvement lent, rapide, délicieusement lent, rapide, rapide, toujours rapide, accompagné des petits cris de Manon, des soupirs passionnés de Kevin, s’éternisait dans un plaisir infernal.

Les feux de l’amour au plus près du bouquet final, la jolie blonde se retira brusquement de la mèche en flamme. Doucement, tendrement, elle glissa sur le corps de Kevin, approcha sa bouche du feu, comme pour éteindre l’incendie d’une salive abondante. L’humidité trop chaude, un bâton brûlant, une main qui s’excitait, en haut, en bas, puis remontait, descendait et tout s’affolait et ça giclait et ça coulait, mais rien sur les draps, rien nulle part. Elle essuya du revers de la main une goutte qui s’échappait sur le côté de sa bouche, puis un mouvement perceptible des muscles du cou laissa passer la nourriture de l’homme dans une grimace souriante. Les yeux tournés vers le regard heureux du mâle, elle semblait satisfaite.

— Je t'aime Manon, murmura Kevin, caressant les cheveux de sa femme dont la tête tremblait entre ses cuisses.

La faible lampe de l'abat-jour posé sur la commode s'accrochait au silence de la nuit. Nue, toujours recroquevillée aux pieds de son mari, la tête sur la braise tiède, Manon pleurait.

Six heures déjà ! rageait Manon en cherchant dans la nuit le portable qui chantait. Il faudra que je change de musique, quelque chose de plus doux, imaginait-elle en coupant le rock trop métal de Freddy Mercury. Toilette et petit-déjeuner furent rapides. En jean bordeaux, sweat-shirt Adidas azur, Jordan Nike aux pieds, elle courut à son travail au supermarché à quelques centaines de mètres du domicile.

Après cette folle nuit d'amour pleine de contradictions, Manon rangeait des produits laitiers en vitrine réfrigérée, pas de quoi réchauffer son cœur. La monotonie de la matinée s'éternisait. Et rebelote pour deux heures en fin de journée, pensait-elle. Après son travail, elle passa chercher sa Clio au hangar, place de l'amitié, pour vite récupérer le petit Liam chez la Nounou à quatre kilomètres de là. Ce soir, c'était resto, il ne fallait pas trop traîner.

En sortant de chez Cloé où elle récupérait son fils, elle croisa son amie Océane sur le perron. C'était sa grande copine, gentille et travailleuse, pas super-mignonne, mais un genre, des cheveux mi-longs, bouclés, châains foncés, tombant juste sur la nuque, des gros yeux ronds, trop ronds, bleus, trop bleus.

— Bonsoir Nane, tu viens récupérer Jules ?

— Bonsoir Manon. Oui, je viens chercher mon bout-d 'chou.

Liam lâcha la main de sa mère et s'approcha d'Océane, lui tambourinant le ventre de son petit poing :

— Jules, il fait que m'embêter.

— Le vilain, je m'en vais le gronder, répondit Océane, un sourire tourné à la fois vers la mère et l'enfant.

— Aujourd'hui, c'est notre anniversaire de mariage, dit Manon, le dos appuyé contre la balustrade, bien décidée à engager une longue conversation.

— Attends-moi deux secondes, je rentre récupérer Jules à l'intérieur et je reviens.

Deux minutes après, Océane était de retour. Les enfants s'étaient réconciliés et s'amusaient dans la cour de la maison. Océane se tourna vers Manon, le cartable du gamin dans les bras :

— Alors, raconte. Il t'emmène au moins au restaurant ?

— Même pas, c'est moi qui l'invite. Lui, je suis sûr qu'il a oublié notre anniversaire.

— Mais ce n'est pas à toi de l'inviter. Le rustre, il aurait pu y penser, un homme si amoureux.

— Si amoureux, si amoureux ! C'est toi qui le dis, je le soupçonne même de me tromper.

— Tu rigoles, lui, te tromper ! Mais avec qui ?

Océane frissonna, cette conversation devenait captivante.

— Tu trembles, tu as froid ? demanda Manon.

— Oui, un peu.

— Ce serait bien si vous veniez tous trois avec nous au restaurant ce soir.

— Ah non, sûrement pas. D'abord Félix n'est pas là, il est de garde à l'hôpital à Lausanne.

— Tant pis ! Mais viens au moins avec ton petit Jules.

— Mais ça ne va pas, nous n'allons pas nous mêler de ce repas d'amoureux, Jules et moi !

— Ce n'est pas un repas d'amoureux, j'ai juste décidé de le narguer un peu, lui foutre la honte devant les enfants. Même que j'ai invité Lou. Alors si tu viens, toi, ma meilleure amie, la fête sera parfaite.

— Mais tu lui en veux autant que ça ?